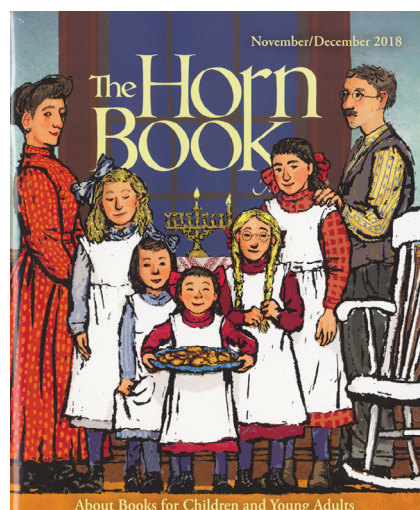


The Horn Book, notre cousine d'Amérique

Roger Sutton est le rédacteur en chef de *The Horn book*, l'équivalent américain de *La Revue des livres pour enfants*. Depuis plus de vingt ans à ce poste de vigie, il pose sur l'édition pour la jeunesse américaine un regard expert et distancé.



Vous êtes rédacteur en chef de la revue *The Horn Book* depuis 1996. Par qui est lue votre revue et que savez-vous de vos lecteurs ?

Roger Sutton : *The Horn book* a été créé en 1924 pour « attirer l'attention sur les bons livres pour les garçons et les filles » (littéralement : sonner du cor) comme l'annonçait Bertha Mahony Miller, sa rédactrice, dans le premier éditorial de la revue. C'est toujours ce que nous faisons, près d'un siècle plus tard ! Nos lecteurs sont les bibliothécaires des bibliothèques publiques et scolaires, des enseignants, des écrivains et illustrateurs, des éditeurs et libraires, des parents et des adultes que ces livres intéressent, et même parfois des enfants !

Votre premier métier fut celui de bibliothécaire et les bibliothécaires sont nombreux parmi vos lecteurs. Qu'est-ce que cela signifie qu'être bibliothécaire aux États-Unis ?

Je pense que les bibliothèques sont une composante critique essentielle de la démocratie et tout le monde devrait les soutenir. Elles ont aussi été une composante critique essentielle pour le développement de la littérature jeunesse. Ce sont les bibliothécaires qui insistent sur la lecture de livres pour le plaisir et pas seulement pour l'instruction et c'est cette conviction qui a permis aux livres pour enfants de prospérer. Tout ce que les bibliothèques publiques programment pour les enfants

et les jeunes (les heures du conte, etc.) est très populaire auprès des familles.

La représentation de la diversité, le respect des différentes composantes de la société en termes de genres et de races, cela est très présent aux USA et depuis de nombreuses années déjà. Comment le critique littéraire que vous êtes regarde-t-il cela ?

Je suis personnellement libre d'esprit mais grammaticalement vieux-jeu ! Je n'autorise pas mes rédacteurs à utiliser le « singular they » (« ils » utilisé au singulier pour désigner une personne de sexe indéterminé). Mais publier des livres mettant en scène différents cultures et genres avec des points de vue différents est une chose merveilleuse et *The Horn book* soutient avec enthousiasme le mouvement « We Need Diverse Books » lancé en 2014 sur Twitter.



<https://diversebooks.org>

Nous avons entendu parler des «sensitive readers» qui auraient fait leur apparition dans l'édition américaine. Est-ce vraiment un phénomène généralisé ?

On en parle en effet mais je mesure mal l'importance réelle de ce phénomène. Les éditeurs américains ont toujours sollicité les conseils d'experts dans leurs processus de décision autour d'un manuscrit ou de questions plus factuelles qui pouvaient surgir au cours du travail éditorial. Nous venons de publier un article à ce sujet dans la revue et l'éditeur Lee & Low répond en ce sens (voir encadré).



<https://bannedbooksweek.org>

Votre «banned books week» (semaine des livres bannis) qui se déroule chaque année en septembre nous intrigue beaucoup. La liberté des auteurs, des éditeurs et des lecteurs américains est-elle donc menacée plus qu'ailleurs ? Ou mieux défendue ?

Cette histoire me rend grincheux ! Lorsque des groupes ou des individus de toutes tendances politiques tentent de bannir des livres de bibliothèques, ils échouent quasiment toujours et en réalité les livres bannis dans ce pays sont très rares. La plupart du temps, la censure qui survient par conservatisme social est le fait de groupes et d'individus qui sont à l'extérieur des bibliothèques (parents, groupes politiques...) alors que la censure animée par des raisons progressives vient de l'intérieur de la profession elle-même (et s'avère plus difficile à contredire).

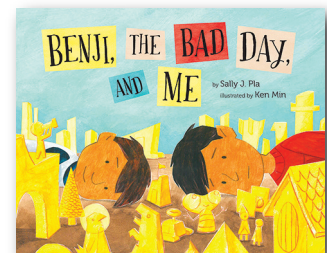
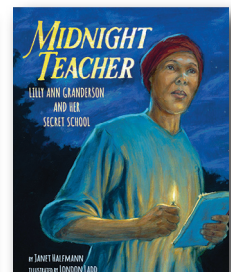
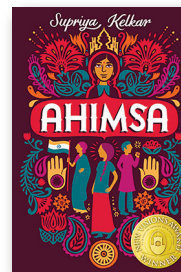
En France, nous avons l'impression que la littérature «Young adult» qui a déferlé depuis une vingtaine d'années est une invention anglo-saxonne et surtout américaine. Confirmez-vous



ABOUT EVERYONE • FOR EVERYONE

Lee & Low est une maison d'édition indépendante fondée en 1991 et dont la politique éditoriale est axée sur la diversité. Cette entreprise répond au label MBE (Minority owned Business Enterprise). Dans l'article paru sur hbook.com en octobre 2018, Jason Low cite trois exemples. L'intervention d'un lecteur Dalit (intouchable) pour l'édition du roman *Ashima* (2017), situé en Inde en 1942, lors des mouvements d'opposition à la colonisation anglaise menés par Gandhi et dont le héros, Dalit lui-même, se demande pourquoi les droits de ses semblables ne sont pas inclus dans ce combat pour la liberté. Le deuxième exemple concerne un album biographique, *Midnight teacher* : Lilly Ann Granderson and her secret school ; le lecteur expert est cette fois un historien spécialisé dans la rébellion des esclaves noirs de la zone géographique où se déroule cette histoire sur les écoles clandestines qui apprenaient aux esclaves à lire et écrire, ce qui était formellement interdit. Le troisième exemple est un album écrit par une auteure par ailleurs mère d'un enfant autiste, *Benji, the bad day and me*.

Le «targeted expert reader» fut ici sollicité pour regarder l'expérience personnelle de l'auteur à la lumière de l'universalité du sujet. Le but de cette démarche éditoriale est d'éviter au lecteur d'être extrait de sa lecture par quelque chose qui lui semble faux.





cette impression et nous expliqueriez-vous ce que représente la littérature YA pour vous ?

Ça a tellement changé depuis le début des années 1960, quand ce phénomène a commencé ! À cette époque, il était surtout question de romans réalistes centrés sur des problématiques sociales ou intimes qui s'adressaient aux 10-14 ans. Maintenant, il y a de la fantasy, de la science-fiction, de l'horreur, de la romance et ces livres s'adressent le plus souvent aux 14 ans et plus. Ils sont aussi bien plus longs que par le passé. Aujourd'hui, nous assistons à une séparation de la littérature « jeunes adultes » (YA) de celle des plus jeunes (8-12 ans). Les statistiques de l'édition pour enfants fluctuent en fonction des cycles démographiques (voir encadré page suivante)

En France, la littérature pour la jeunesse se pose beaucoup de questions sur sa reconnaissance médiatique, sur sa visibilité dans la sphère culturelle (avec notamment une problématique autour de la pauvreté des auteurs jeunesse, moins payés que les autres auteurs). Est-ce aussi le cas aux USA ?

Chez nous, les auteurs jeunesse vous diront qu'ils sont sous-payés, mais TOUS les auteurs disent qu'ils sont sous-payés ! Depuis que J.K. Rowling, John Green, Jeff Kinney et Suzanne Collins ont prouvé que l'on pouvait gagner beaucoup d'argent grâce à la littérature jeunesse, les attentes de tous les auteurs sont bien plus hautes et probablement irréalistes.

Si la France est le pays des salons du livre, nous avons l'impression que les USA est celui des prix littéraires, qu'ils sont nombreux, prestigieux et très influents. Votre revue elle-même en décerne. Quel est votre analyse de cette particularité ?

Mais chez nous aussi il y a de nombreux festivals et foires du livre, dans les villes en tout cas. *The Horn book* participe au Boston book festival chaque année en octobre. Je pense que ces foires attirent les lecteurs, mais créent-elles des lecteurs ? Quant aux prix littéraires, il est vrai qu'ils sont très utiles : les médailles Newbery et Caldecott, bien sûr, et, à un moindre degré, des récompenses comme le National Book Award et le Boston Globe-Horn Book Award. Ces quatre prix font un sacré bon boulot pour attirer l'attention sur les livres de bonne qualité, et pas juste sur ceux qui se vendent.

En France et aux USA, le commerce du livre n'est pas organisé de la même façon. Avec de grandes différences : la sous-représentation de la librairie indépendante, la surreprésentation des librairies en ligne. En quoi cette organisation de la diffusion façonne-t-elle le paysage littéraire de la littérature jeunesse ?

C'est une question importante et complexe. La concentration des éditeurs, le développement des chaînes de librairies, leur disparition, la puissance d'Amazon... Tout cela a changé et change profondément le paysage de l'édition et du commerce du livre. Je dirais que la conséquence la plus importante est l'augmentation du nombre des livres qui s'adressent directement aux enfants et à leurs parents au détriment des livres qui s'adressaient aux enfants par l'intermédiaire des écoles et des bibliothèques. Cela explique la multiplication des livres « commerciaux », des séries, des licences... Aujourd'hui, l'économie du livre de création, pour autant que je puisse le comprendre, repose sur des plus petits tirages, qui coûtent plus cher, ce qui signifie que ces livres n'ont plus les mêmes chances de trouver un public qu'il y a trente ans.

Comme la nôtre, votre revue est toujours disponible en version papier. Pourtant la révolution numérique prophétisée est très largement américaine ! Même aux USA le papier a donc de l'avenir ?

Oui, et je crois que nous sommes chanceux tous les deux ! Nous savons que les enfants ne se sont pas emparés du livre numérique avec autant d'enthousiasme que les adultes et que le marché du livre numérique en général s'est largement calmé. Tant que le livre papier semblera essentiel aux enfants (ce qui ne durera pas forcément toujours), je pense que ma revue continuera elle aussi à être imprimée sur du papier. Je suis optimiste : en 2024 nous aurons survécu à des hauts et des bas et nous fêterons nos cent ans !

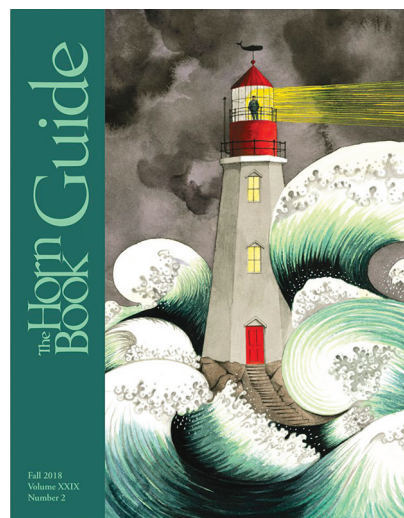
Puisqu'une partie de notre futur s'écrit chez vous (ou dans vos gigantesques entreprises, ce qui n'est peut-être pas pareil), que savez-vous que nous ne savons pas encore à propos de la littérature jeunesse et du rapport des enfants et des jeunes au livre ?

Ces temps-ci, ce n'est pas une bonne idée de regarder mon pays comme celui qui donne les directions à suivre ! Mais si les éditeurs voulaient bien m'écouter, moi, ils publieraient moins de livres et porteraient plus d'attention à ceux qu'ils publient. Ils arrêteraient, quand ils s'adressent aux jeunes adultes, de prétendre qu'ils s'adressent aux ados alors qu'en réalité ils publient pour les adultes. Et en ce moment, la grande folie est de publier des collections à partir des licences de super-héros. Et cette mode va vous tomber dessus, c'est sûr ! ●

Propos recueillis et traduits par Marie Lallouet.
Un grand merci à Viviane Ezratty.

→

Roger Sutton by Ed Briant.



Deux fois par an, *The Horn Book Guide* recense tous les livres pour les enfants et les adolescents publiés en grand format relié (hardcover) en les classant de 1 (« buy it now ! ») à 6 (« hold your nose ! »).

Roger Sutton s'est plongé dans cette somme (assez semblable à notre numéro de sélection annuelle) pour en faire les comptes.

Il y a vu se déplacer la cohorte nombreuse des enfants nés dans les années 1980 qui ont fait le succès de *Love you for ever* (1986) puis celui de « Chair de Poule » (1992), puis celui de *Harry Potter* (1998) puis celui de la littérature des « Young adults ».

Un pic de naissance fut également observé en 2007, à croire qu'en 2022, la littérature YA va de nouveau s'affoler, ou pas !

The Horn Book Magazine®

Revue bimestrielle (6 numéros par an)
créée à Boston en 1924.

Imprimée à 8 000 exemplaires, elle est aussi disponible en version numérique payante.

70 % de ses abonnés sont des écoles et des bibliothèques.